

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.
Un An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro  **Cinq Sous**

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.
Un An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.00 \$1.50 \$1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.
Journal Français Quotidien. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 29 OCTOBRE 1898. Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureau: 293 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX RÉDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

DEPECHE

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE
Jusqu'à la dernière heure.

SERVICE DE LA

PRESSE ASSOCIEE

Service Spécial

DE TOUTES LES PARTIES DU MONDE.



Le "Maine", tel qu'il était dans le port de la Havane.

Le renflouage du Maine.

Washington, 23 octobre — La «Acme Wrecking Company» de San Francisco a demandé au département de la marine l'autorisation de renflouer le cuirassé Maine.

Cette compagnie a renfloué des navires sur la côte du Pacifique, et des représentations ont été faites aux autorités de Washington sur son aptitude à accomplir la tâche du renflouage du cuirassé «Le Maine» dans le port de la Havane. Les agents de la compagnie se proposent d'écarter la boue qui se trouve sous l'épave au moyen de l'eau, de faire passer sous la coque des chaînes qui seront attachées à un cadre en bois muni de tonneaux en acier. Des tonneaux de ce genre seront placés aussi à tous les points du navire où ils pourront être utiles.

La compagnie demande simplement l'autorisation de renflouer le Maine et de le ramener aux Etats-Unis.

Si le gouvernement désirait alors rentrer en possession du navire la compagnie n'exigerait que le prix du sauvetage fixé par les procédures ordinaires. Il est probable que la compagnie, si le gouvernement refusait le navire, l'exhiberait dans les grandes villes côtières des Etats-Unis. La compagnie ne demande aucun crédit au gouvernement.

On déclare, non officiellement toutefois, au département de la marine que l'autorisation demandée sera indubitablement accordée si la compagnie est sérieuse.

La question de l'envoi de navires de guerre à la Havane.

Washington, 23 octobre — Le gouvernement est informé que les officiers espagnols ont cessé d'élever des objections considérées comme propriété fixe dans l'île de Cuba. Ce que les Espagnols enlèvent maintenant ne sont d'aucun intérêt pour les autorités américaines.

On a essayé de créer quelque excitation au sujet du prétendu refus du gouvernement d'envoyer des navires de guerre à la Havane comme le demandait la commission d'enquête.

Le fait est qu'il y a cinq ou six semaines l'amiral Sampson a suggéré qu'il serait peut-être utile d'envoyer un ou plusieurs navires de guerre à la Havane, ainsi qu'un petit croiseur pour transporter les commissaires de la Havane à d'autres points s'il était nécessaire.

Les victimes du naufrage du "Saint-Peter".

Toledo, Ohio, 28 octobre — Les derniers rapports du naufrage du schooner Saint Peter établissent que six personnes ont perdu la vie: Mme John Griffin, femme du capitaine, le maître d'équipage John McCrate, de Kingeton, un matelot du nom de Howorth, âgé de 22 ans, et trois Suédois dont les noms ne sont pas connus.

Le capitaine dit que c'est la plus violente tempête qu'il ait jamais rencontrée. Il navigue sur les grands Lacs depuis 1857. Ses deux enfants résident à Toledo.

Le Jour d'Actions de Grâces.

Proclamation du Président McKinley.

Washington, 28 octobre — A l'issue de la séance de cabinet le Président a lancé, en vue de l'arrivée prochaine du «jour d'actions de grâces», la proclamation suivante: Par le Président des Etats-Unis.

Proclamation.
L'approche du mois de novembre nous rappelle la coutume de nos ancêtres, coutume consacrée et enracinée par nos traditions les plus sacrées, de remercier le Tout-Puissant pour les bénédictions dont il nous a comblés pendant l'année.

Peu d'années dans notre histoire offrent une telle occasion d'actions de grâces. Nous avons eu d'abondantes moissons, notre industrie et notre commerce se sont développés d'une façon étonnante, notre crédit public s'est amélioré et renforcé, toutes les parties de notre commune patrie se sont unies plus étroitement dans un but national.

Le ciel a été pendant quelque temps obscurci par le nuage de la guerre, mais comme nous avons été forcés de tirer l'épée pour la cause de l'humanité il nous est permis de nous réjouir que le conflit ait été de courte durée, et que les pertes dont nous portons le deuil, quoique douloureuses et importantes, aient été si peu nombreuses, considérant les grands résultats obtenus qui nous inspirent pour remercier et louer le Dieu des armées. Nous pouvons louer et glorifier son saint nom. La cessation des hostilités est venue assez tôt pour épargner aux deux parties les tristesses et les désastres sans nombre qui accompagnent une longue guerre.

Conséquemment, j'invite tous mes concitoyens, aussi bien ceux qui se trouvent dans leurs foyers que ceux qui sont en mer ou sur des terres étrangères, à faire du jeudi 24 novembre un jour national d'actions de grâces, à se réunir à leurs endroits de dévotion pour louer et remercier le Tout-Puissant de toutes ses bénédictions pendant l'année, de la douceur des saisons et de la fécondité du sol, de la prospérité continue du peuple, du dévouement et de la valeur de nos compatriotes, de la gloire de nos victoires, et de l'espoir d'une paix juste, et pour prier que la direction divine qui nous a conduits jusqu'à aujourd'hui à la sécurité et à l'honneur nous soit gracieusement accordée à l'avenir.

Signé: WILLIAM MCKINLEY, Par le Président.

JOHN HAY, Secrétaire d'Etat.

Retour de M. McKinley à Washington.

Washington 28 octobre — Le train portant le Président et Mme McKinley et leur suite, est arrivé ici, revenant du jubilé de Philadelphie. Le voyage a été heureuse et sans aucun incident à relater.

L'affaire Dreyfus

Cour de Cassation.

DEUXIÈME AUDIENCE.

Fin du rapport de M. Bard.

Me Mornard, avocat de Mme Dreyfus, prend la parole.

Les conclusions du procureur Manau.

Paris, France, 28 octobre — A l'audience d'aujourd'hui à la Cour de Cassation M. Bard a terminé la lecture de son rapport sur l'affaire Dreyfus.

La Cour, a-t-il dit, fera toutes les investigations nécessaires pour éclaircir l'affaire et exposer la vérité. C'est à la Cour de décider ce qu'il reste à faire. La tâche est délicate, mais ce n'est pas une raison de l'éviter.

M. Bard a conclu en ces termes: Vous avez un grand devoir à remplir; faites ce que vous dicte vos consciences.

Me Mornard, avocat de Mme Dreyfus, a demandé à la Cour d'ordonner une enquête sur la divergence d'opinions des experts qui ont examiné le bordereau en 1894 et en 1897, et une enquête pour assurer si des documents secrets ont été communiqués aux membres de la cour martiale.

La foule était moins nombreuse qu'hier au Palais de Justice, mais les mêmes mesures de précaution étaient prises. Il n'y a pas eu d'excitation dans le voisinage du Palais. Il n'y avait que quelques personnes devant la bâtisse, et les rues avoisinantes avaient leur aspect normal.

M. Manau, procureur, a pris la parole après M. Mornard. S'adressant aux juges il a dit: Personne ne peut maintenant retirer l'affaire Dreyfus de vos mains, et vous ne pouvez pas l'écarter sans manquer au devoir. Votre décision doit constituer pour tous l'expression de la vérité et de la justice. Réviser le procès alors, messieurs, ou du moins préparer la voie à sa révision.

M. Manau a dit que la Cour ne pouvait pas annuler la sentence prononcée contre Dreyfus sans un nouveau procès. Il a ajouté: Vous devez fixer les responsabilités. Si Dreyfus est innocent le coupable doit pas rester impuni.

Continuant, le procureur a parlé dans le même ton que M. Bard, le rapporteur. Il a insisté sur une révision du procès et s'est étendu sur la faillibilité des experts en écriture. Il a suggéré que le major Esterhazy fut appelé à déposer au sujet du bordereau en question.

Il peut impunément se déclarer l'auteur du bordereau puisqu'une cour martiale l'a acquitté de ce chef. Mais quel service il rendrait au pays en s'avouant l'auteur du bordereau, et quel service il rendrait à l'infortuné Dreyfus.

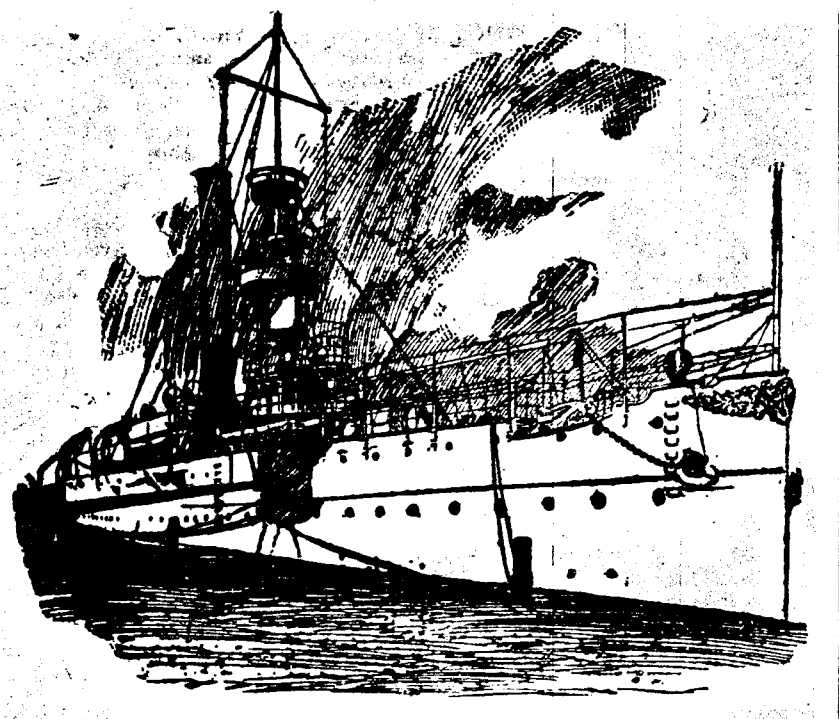
M. Manau a conclu en dénonçant les attaques infâmes des partisans de la révision. Il a demandé instamment à la Cour de ne pas se laisser influencer par une pression extérieure, mais de se prononcer en faveur de la révision du procès et de la libération provisoire immédiate de Dreyfus.

Dépêche de l'amiral Dewey.

Washington, 28 octobre — L'amiral Dewey télégraphie au département de la marine que la tranquillité règne à Pékin, qu'on n'appréhende pas de nouveaux troubles et que les intérêts américains en Chine ne courent aucun danger.

Le Petrel est actuellement à Taku, le port de Tien-Tsin, et comme la navigation sur le Pei Ho est close dès le mois de novembre ce navire ne tentera pas de remonter le fleuve.

Le Boston est parti de Taku pour Che-Foo.



"L'HELENA"

Départ prochain de la canonnière "Helena" pour les eaux asiatiques.

Washington, 28 octobre — Conformément à un plan arrêté longtemps avant la guerre ordre est donné d'envoyer l'Helena à la station asiatique. Cette canonnière a été spécialement construite pour le service dans les eaux profondes des côtes de Chine.

Après la déclaration de guerre l'Helena a été rappelée de la station européenne au moment où elle allait partir pour les mers d'Orient. Elle partira pour la Chine vers le 1er novembre, par voie du canal de Suez.

Il est convenu par le gouvernement des Etats-Unis qu'en cas de reprise des hostilités avec l'Espagne l'Helena ne sera pas employée contre cette nation.

Le Monocacy est resté dans un port chinois pendant la durée de la guerre en codécouplage d'une entente du même genre. Un torpilleur espagnol est resté dans un port de l'Amérique du Sud dans les mêmes conditions.

Entente commerciale à Manille.

Manille, Philippines, 28 octobre — Le général Morales, représentant le général Rios, commandant espagnol, a conclu hier une entente commerciale avec le général Otis. Les autorités douanières de Manille sont autorisées à remettre des congés de départ aux navires espagnols ou américains se rendant à Iloilo, à Cebu ou à Zamboanga.

Les bâtiments se rendant à Cebu, à Tacloban, à Catbalogan, à Misamis et à Surigao devront être commandés par des capitaines espagnols et fournir des garanties. Pour se rendre à Dumagué, à Camiguin et à Cuyan la permission du général Rios sera nécessaire.

Enfin les autres ports des îles Vizcaya sont interdits. Le général Rios se réserve le droit de visite dans tous les cas et il peut défendre le déchargement des cargaisons.

Séance de Cabinet à Washington.

Washington, 28 octobre — Le Président a pu communiquer aujourd'hui aux membres du cabinet des avis très encourageants au sujet des négociations de paix poursuivies à Paris.

Les autorités de Washington estiment maintenant que les négociations seront conclues beaucoup plus tôt qu'on ne pensait il y a quelques jours.

On peut établir sous bonne autorité que les plénipotentiaires n'ont pas encore commencé la discussion de la question des Philippines, et que cette discussion ne sera pas entamée avant la semaine prochaine.

Depuis que les Espagnols ont découvert que les Américains pensent exactement comme ils disent, et que les demandes des Etats Unis ne sont en réalité que des ultimatum, l'inutilité de débats prolongés est devenue évidente pour les plénipotentiaires espagnols. Aussi croit-on maintenant que la discussion de la question des Philippines sera moins longue qu'on ne le pensait ces jours derniers.

AFFAIRE FASHODA.

LES RESOLUTIONS DU CABINET DE LONDRES.

Londres, 27 octobre — Voici comment le Times résume ce qui s'est passé à la séance du cabinet de Londres:

1. Marchand doit se retirer sans conditions. Pas de compromis possible à tenter sur les questions soulevées par la France relativement à un accès sur la rive du Nil.

2. Quand Marchand se sera retiré, on déterminera si les questions soulevées admettent une discussion quelconque et dans quelles conditions s'entamerait cette discussion.

3. Toute facilité possible sera fournie à Marchand pour l'aider à se retirer, quelle que soit la route qu'il choisisse.

4. Si Marchand ne se retire pas, on ne l'empêchera pas de rester à Fashoda et l'on ne fera pas de date pour sa retraite. Nécessairement, on ne permettra pas qu'on lui envoie des renforts. Il sera traité avec courtoisie, comme un visiteur étranger, on ne le reconduira que comme tel.

5. Il est laissé à la France le soin d'adopter toute mesure active qu'elle jugera propre à précipiter le conflit.

La "Pall Mall Gazette" dit qu'elle a de bonnes raisons de croire que la Russie a conseillé à la France de ne pas se raidir contre la difficulté d'éviter la guerre. Elle a promis de jeter son poids dans la balance, dans quelque temps, en vue du règlement définitif de toute la question égyptienne.

Nouvel Envoi de Troupes à Manille.

San Francisco, 28 octobre — Le général Merriam a donné des ordres pour le transport à Manille, sur le Zelandia, du colonel W. O. Smith, avec son état-major et sept compagnies du 1er régiment du Tennessee. L'ordre prescrit l'envoi de 31 officiers et de 550 hommes. Le navire, qui a commencé déjà à prendre son fret, est mouillé au quai de la rue Pacific; il prendra probablement la mer, dimanche.

Naufrage.

Toledo, Ohio, 28 octobre — La golette à trois mâts St-Peter, bateau de Toledo, a sombré, hier, à 7 milles de Sandusky, Lac Ontario, dans 20 brasses d'eau.

Il avait 700 tonnes de charbon qu'il transportait à Toledo. Le capitaine John Griffin, capitaine et propriétaire, a été sauté; mais sa femme et l'équipage ont péri. Le navire était évalué à \$14,000.

Perte probable du Doty.

Chicago, 28 octobre — On admet maintenant que le steamer L. R. Doty s'est perdu avec tout son équipage, durant l'ouragan de mardi. Des débris apportés ici ont été reconnus par le capitaine Ellison, du steamer Geo Williams qui appartenait à la même ligne.

L'olive Jeannette que le Doty traînait en remorque, a été conduit à Chicago. Son équipage continue la perte du Doty.

Cleveland, Ohio, 20 octobre — Le steamer Doty appartenait à la compagnie de Transit Cuyahoga, de cette ville. Il avait un équipage de 16 hommes. La compagnie a reçu de son représentant à Chicago, un télégramme déclarant que suivant tout les indices, le Doty s'est perdu avec tout son équipage.

Il avait pour capitaine, Christopher Smith; pour premier maître, Harry Sharp; pour second maître, W. S. Hosser; pour ingénieur en chef, Thos. Abernathie.

Le Doty était un navire en bois, construit à West Bay City, Michigan, en 1893; il avait une capacité de 1,700 tonnes. Il était assuré pour \$190,000.

M. W. A. Hagood, président de la compagnie de Cuyahoga, pense que le navire n'a pas sombré.

Il dit que les indications données sur le navire sont fausses. Il pense qu'il s'agit du steamer Allou qui a beaucoup souffert sur le lac Michigan, il y a quelques jours.

Les Fêtes du Jubilé.

SALLE DE L'INDEPENDANCE.

Parade Civique ou Procession Industrielle.

Philadelphie, 28 octobre — Les Philadelphiens et les visiteurs se sont de nouveau précipités en masse dans les rues pour assister à la troisième et dernière grande procession du Jubilé.

La procession d'aujourd'hui a eu un caractère tout à fait civique et pacifique. On n'y voyait que des emblèmes des industries de la paix.

La première cérémonie de la journée a été la dédicace nouvelle de la Salle de l'Indépendance, relique historique de l'époque révolutionnaire. Les batteries que l'on y avait ajoutées, avec le temps, ont été enlevées, et la fameuse salle est maintenant dans le même état qu'il y a cent vingt-deux ans, alors qu'elle était occupée par le Congrès des Etats Unis et les fonctionnaires du gouvernement.

C'est le gouverneur Hastings, qui présidait la cérémonie. Elle a été ouverte par une prière du Rév. Dr Bronson.

L'antienne "My country 'tis of thee" a été chantée par un chœur de 3000 enfants des écoles publiques, accompagnés par la musique du 1er régiment.

Le poème de circonstance composé par Mme Florence Earl Coates et dédié au jubilé de la paix, a été lu par Daniel Hurin, principal d'une des écoles publiques.

A la fin de la cérémonie, le public s'est précipité dans les rues, afin de s'assurer des places pour voir passer la procession.

L'immense défilé des corporations industrielles, annoncé sous le titre de Parade Civique, est parti de la rue Broad et de la rue Cumberland, à 11 heures, ayant en tête le major général Geo. R. Snowden, entouré d'un état-major de 30 aides à cheval.